



# Emmanuelle Leblanc

## « L'Inde a boosté ma palette »

Cette exploratrice de la couleur présente à la **galerie ETC** ses fascinantes créations picturales. Eblouissantes, dans tous les sens du terme.

**PAR FABRICE  
GAINAULT  
PHOTO LAURA  
STEVENS**

**Leblanc.** Drôle de nom pour une artiste. Toulouse, la ville rose : drôle d'endroit pour suivre, étudiante, une formation sur les questions de couleurs. Nous aurions pu avoir rendez-vous chez elle, à côté de Bordeaux, ou à Paris, boulevard Richard Lenoir, rue Bleue, au square du Vert-Galant, rue du docteur Blanche, au marché des Enfants rouges, agitant un exemplaire des *Amours jaunes* de Tristan Corbière en signe de reconnaissance. Mais non, nous voici rue Saint-Claude, à la galerie ETC, pour parler de l'artiste emmaillotée en arrivant dans un pull d'un jaune de soleil d'Afrique. Aussi éblouissant que ses peintures, vaste complot pour redonner de la couleur à l'art pictural, sans y avoir l'air. Car chez cette membre de l'association Colour the life (avec comme collègue un sérieux arc-en-cielogue), l'aventure chromatique ne signifie pas barbouiller la toile par épaisses couches superposées tel un mille-feuilles roboratif mais au contraire effacer, retrancher afin de ne conserver que la substantifique moelle de « tonalités » dépouillées jusqu'à offrir un vertigineux vortex éblouissant, au sens littéral du terme. Du pinceau de cette admiratrice de Donald Judd (entre autres), surgit la lumière, juste la lumière. Quelque chose d'un cocon divin enveloppe le spectateur. Fiat Lux.

*Triade RVB*, 2023.  
Huile sur toile  
150 x 225 cm  
© Emmanuelle Leblanc.  
ADAGP Paris.

**Plutôt que de s'asseoir à une table, commençons par parler autour de ce que l'on voit tous les deux, là devant nous. Cet accrochage est-il chronologique ?**

Non, il ne l'est pas vraiment et c'est un choix du galeriste, Thomas Benhamou. Cette pièce,

faire un pas de côté par rapport aux œuvres que je présente et à la direction esthétique de la galerie ETC plutôt portée vers les abstraits minimalistes.

**On peut voir que déjà dans ce portrait, la**

*La mangeuse de couleurs, 2005.*  
Huile sur toile 81 x 115 cm.  
© Emmanuelle Leblanc.  
ADAGP Paris.



*Chapelles I, 19,5x175x8,*  
2018 © Emmanuelle  
Leblanc. ADAGP Paris.

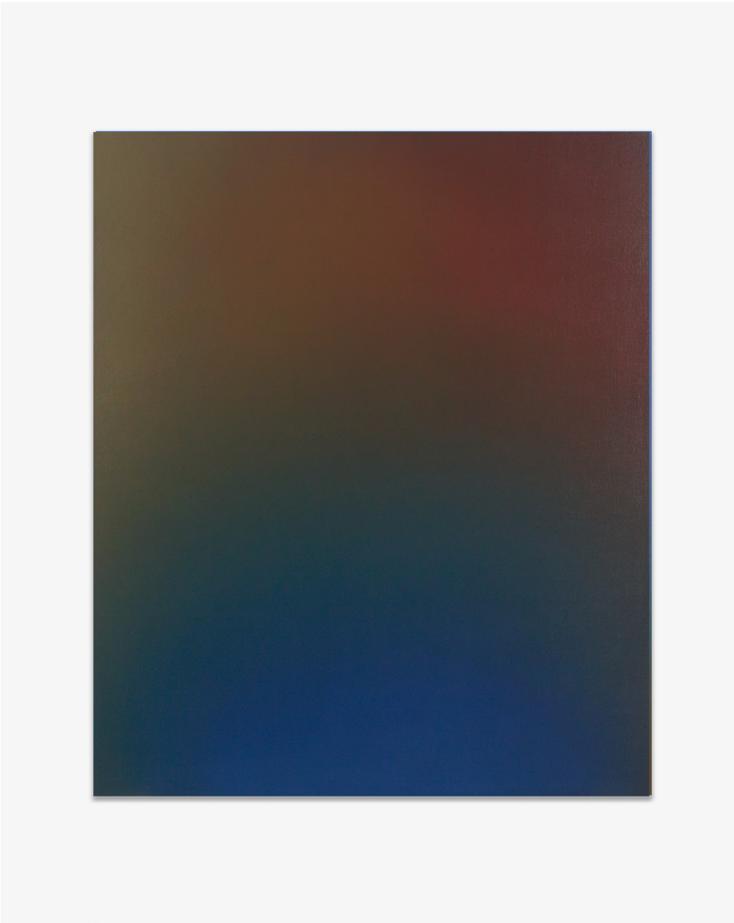
*La mangeuse de couleurs*, devant laquelle nous commençons le tour de l'exposition date de 2005, elle a pratiquement vingt ans.

**C'est une peinture très figurative. Elle tranche avec tout le reste qui est un summum d'abstraction minimaliste...**

Effectivement. Tout ce que vous voyez autour de vous date de ces deux dernières années, excepté cette pièce. Je trouvais intéressant de

**couleur tient une place, je dirais centrale.**

Oui, tout à fait, d'où le nom que je lui donné. Je l'ai peinte à une époque où je travaillais essentiellement sur l'idée du portrait dans une esthétique aux réminiscences un peu flamandes. C'était un ensemble de toiles qui parlait de la couleur avec des personnages théâtralisés pris dans une gestuelle très quotidienne, habitée de sortes de micromouvements. Ce portrait est extrait d'une série appelée *Matière à réflexion*,



*Diffuse azur-fauve*, 2024, Huile sur toile,  
150 x 120 cm © Emmanuelle Leblanc. ADAGP Paris.

et ce n'est pas un hasard puisqu'à l'époque je réfléchissais beaucoup sur les rapports entre le fond et la figure.

#### **Le fond se reflète ici dans la figure...**

Oui, et de plus, dans cette toile, il y a un jeu de mise en abyme en tant que peintre puisque le modèle saisi dans une vidéo pourrait presque être un autoportrait. Il y a une certaine ressemblance entre nos deux visages. Si vous vous approchez du tableau, vous remarquerez le traitement de la peau : j'avais essayé de reproduire la diffraction des teintes charnelles telle qu'on peut la voir sur une vidéo. Comme une sorte de tachisme impressionniste dans laquelle la couleur deviendrait une sorte de manifeste.

**Approchons-nous maintenant de *Chapelles I*, cet étonnant polyptyque qui, selon moi, symbolise le trait d'union entre vos anciens travaux d'inspiration figurative, dont nous venons de voir un exemple, et la plongée dans une abstraction totale qui viendra ensuite...**

En réalité, il n'en est rien car cette œuvre s'est réalisée parallèlement à mes travaux totalement minimalistes. Si vous l'observez de près,

avec les détails y figurant, vous verrez que là aussi, la photo et dans une moindre mesure la vidéo, jouent un rôle important dans ma démarche. C'est un fragment d'une séquence, d'un traveling au long cours. J'ai commencé en 2007 cette série intitulée *La ligne de peinture* qui ne semble jamais s'arrêter. Elle est constituée de différentes séquences dans lesquelles figure une harmonie chromatique assez homogène. Chaque fin de séquence devient le début d'une autre. Je n'ai jamais eu l'occasion d'exposer toutes les pièces ensemble mais cela ferait environ une douzaine de mètres. Difficile en galerie...

#### **Ça reprend un peu l'idée de la prédelle\*...**

Oui, tout à fait. Je m'intéresse beaucoup aux dispositifs de la peinture sacrée et notamment à tout ce qui est polyptyque. Souvent, dans les retables, la prédelle incarne la partie narrative. Évidemment,

chez moi, le narratif est tout autre qu'au Moyen-Âge, quand le religieux était au centre des prédelles. Chez moi, c'est plus une question d'histoire d'harmonie et de couleurs qu'une suite d'événements racontée. Les détails de chaque morceau peint proviennent de photographies. Il s'agit en réalité de reprendre le dispositif du montage au cinéma comme si chaque séquence répondait à une autre sans qu'au départ il y ait chez moi une volonté d'ordre établi.

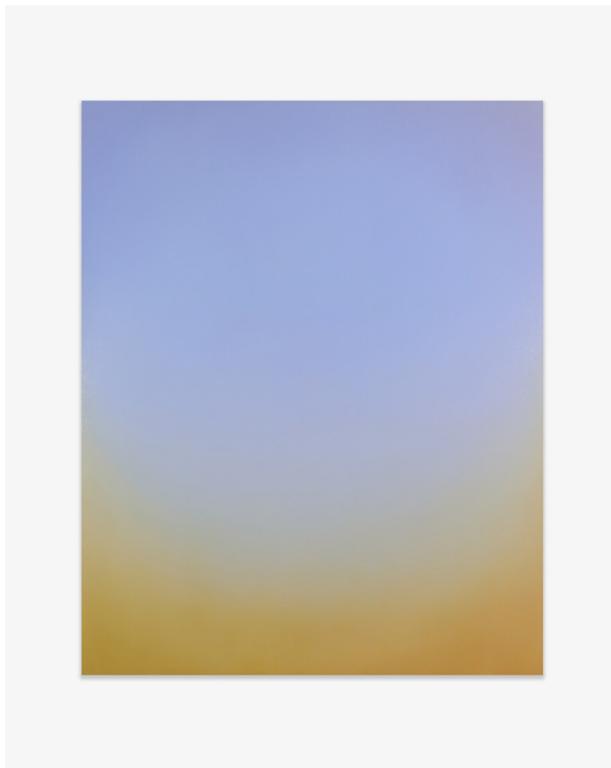
#### **Prendre vous-même des photos servant de bases à ce qui va suivre fait donc partie de votre travail ?**

En quelque sorte. J'aimais beaucoup prendre les photos avec mon portable lorsqu'ils étaient moyens en qualité. Ça me donnait des images floues que je trouvais beaucoup plus intéressantes que celles que l'on obtient désormais avec les nouvelles générations de portables. C'est l'imperfection du grain qui m'attire. Les premières photos que j'ai réalisées avec un téléphone étaient comme des peintures. Tout m'intéresse, sous forme de détails, une flaque, un halo, un ciel, un fragment de sculpture, etc. L'idée de jouer avec ces images m'amuse beau-

*Croisée double A*, 2024  
Feuille d'or et peinture sur bois, 40 x 37 cm.  
©Emmanuelle Leblanc. ADAGP Paris.



*Diffuse or-azur*, 2024.  
Huile sur toile, 180 x 150 cm.  
©Emmanuelle Leblanc. ADAGP Paris.



coup dans un premier temps puis vient le temps de la peinture qui donne de la qualité à une image-déchet. Des motifs peuvent réapparaître ailleurs.

**Et ces trois grandes arches nommées *Triade RVB* ? Je ne sais pourquoi bien que votre peinture en soit très éloignée, je pense à Fra Angelico.**

Vous n'avez pas tort. Fra Angelico est une grande influence dès le départ. La référence ultime pour plusieurs raisons. J'ai une passion pour les Primitifs italiens et Fra Angelico est un des premiers peintres à avoir réalisé en quelque sorte des installations, en investissant des cellules et en reformulant avec ses fresques l'architecture du lieu. Il y a un rapport à l'espace extrêmement puissant chez Fra Angelico. La clé de voûte est un motif qui revient parfois dans ma peinture.

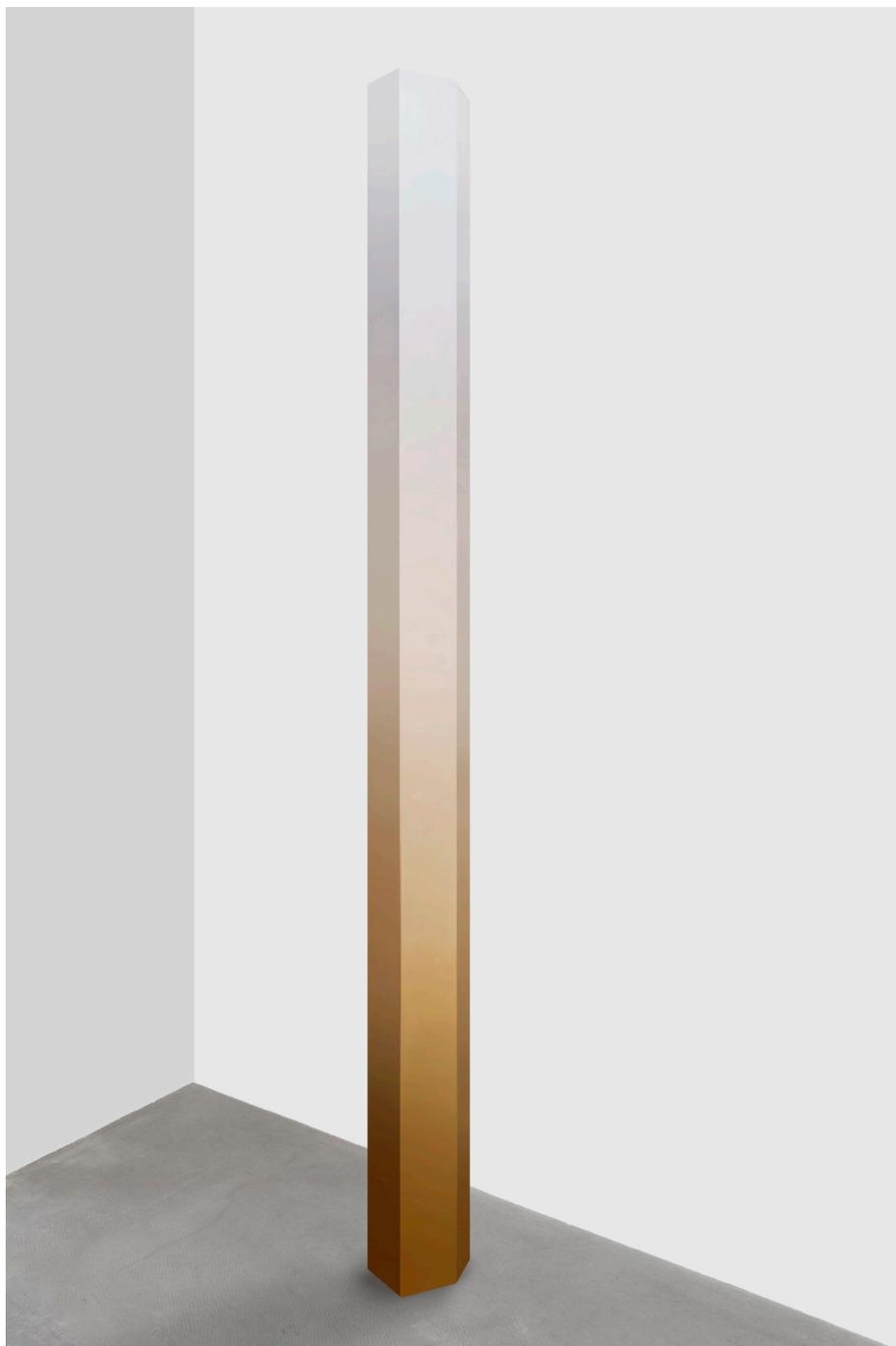
**Pouvez-vous m'en dire plus sur le choix des couleurs dans ce triptyque (ouverture du sujet) ?**

J'intègre la feuille d'or depuis un certain temps dans mon travail. Il y a des dégradés presque imperceptibles dans mes aplats de couleur par glacis successifs qui donnent l'impression que c'est la lumière du lieu qui vient créer ces halos mais en réalité c'est la peinture. Je suis très intéressée par l'idée de plonger dans le doute

celui qui regarde. Mon travail tente de faire la synthèse entre une forme de minimalisme et un rappel de l'histoire des couleurs, histoire qui est celle de la peinture et celle de la lumière. J'ai appelé cette œuvre *Triade RVB*, ce qui signifie Rouge Vert Bleu, les trois couleurs primaires de la lumière qui, en se mélangeant crée de la lumière blanche. Les trois couleurs primaires de la peinture sont, rappelons-le, le rouge, le jaune et le bleu, qui, mélangées donnent du noir. Pour cette exposition, je suis partie des couleurs du moyen-âge et notamment celles que l'on retrouve en particulier dans les blasons.

**Nous voici devant les *Diffuses*, de grandes huiles vaporeuses diffusant l'illusion de la lumière à travers de subtiles manipulations de la matière colorée...**

La première *Diffuse* que j'ai réalisée était la copie d'un raté photographique et puis j'ai eu envie de développer cette idée de sfumato, ce fondu complet de la peinture. On peut y voir essentiellement un travail d'harmonie chromatique. On peut y voir des paysages aussi. Les *Diffuses* du début étaient beaucoup plus incluses



dans l'idée du paysage. Elles le sont de moins en moins depuis mon passage en Inde où j'ai été plongée dans un bain complet de couleurs. Au début, c'était le bordel dans ma tête parce que je suis façonnée, comme chacun d'entre nous, par des combinatoires de couleurs. En Inde, ça explosait complètement les possibilités et c'était presque *too much* ! Je devais affronter des teintes qui ne faisaient pas partie de mon champ visuel habituel, les verts émeraude par exemple. Je me suis rendu compte là-bas qu'un violet avec un marron et un kaki, ça marche. Enfin, là-bas !

(Rires). Ce sont des associations qui, pour nous, peuvent paraître de très mauvais goût... L'Inde m'a déconnectée de mes propres schémas et a boosté ma palette. M'éloignant de plus en plus du réel, je suis davantage dans des histoires d'expérimentations de combinaisons de couleurs.

**Votre pull d'un jaune pétant que vous avez retiré attire le regard. Vous m'apparaissez en même temps, réservée, voire pudique. Que cache cette affirmation solaire ?**

C'est mon pull fétiche. Le jaune est une couleur constante aussi bien dans mes goûts que dans mon travail bien qu'il n'apparaisse pas trop dans cette exposition. J'aime le jaune parce qu'il est ambivalent. Basiquement, c'est la couleur du soleil, de la lumière mais à tout moment celle-ci peut basculer dans quelque chose de plus inquiétant. Elle peut, en se mélangeant, pervertir très vite le regard. Il faut savoir que, par rapport à l'histoire des couleurs, le jaune a été à la fois vénéré et maudit. C'est la couleur de la trahison dans l'histoire religieuse, c'est aussi la couleur des cocus, au Moyen-Âge c'était la couleur des rejetés de la société. Au-delà de tout ça, c'est une couleur qui signale.

**D'où vous vient cet amour pour les couleurs ?**

De ma mère qui peignait en amateur, je l'ai toujours vue acheter et manier des couleurs.

**Il y a une évidente dimension mystique dans votre approche de la peinture. Acceptez-vous cette idée ?**

C'est vrai qu'il y a chez moi des références à la peinture et à l'architecture religieuse, que ce soit dans les arches, ou les colonnes que j'expose aussi à la galerie ETC. Je suis athée mais je suis très sensible à l'art sacré.

*\*Partie inférieure d'un tableau d'autel, d'un retable (souvent divisé en petits panneaux) ●*